

Des racines et du survol ?

www.Laicite.fr Midi

LUNDI 22 AOÛT 2005, Patrick de Carolis a pris possession de ses bureaux de France Télévisions puisqu'il en est le nouveau patron. Au même moment, et à travers toute la France, son dernier roman, paru chez Plon, « Les demoiselles de Provence », fait un tabac en librairie. Un sujet du temps des châteaux forts qui raconte, sous le soleil du Midi, les belles aventures de quatre filles du comte de Provence, toutes devenues reines au Moyen Âge, ne manque pas de piquant. Et de parfum du terroir. Avec des racines en pagaille et des ailes de couleurs bizarres. C'est bien, c'est inspiré, c'est romanesque... www.Laicite.fr Midi

Il se trouve cependant qu'un historien du lieu, Jean-Yves Royer, bon connaisseur de son « histoire », a trouvé des similitudes étranges avec un roman de 1963, toujours paru chez Plon, et écrit par Mathilde Thyde-Monnier dont le titre était « La ferme des autres reines ». Très étonné par sa découverte, Jean-Yves Royer a d'abord alerté la presse locale, et c'est dans « Haute-Provence Info » (13/8), sous la plume de Jean-Luc Icard, que l'affaire est révélée.

Que Carolis se plonge dans l'histoire de son pays, quoi de plus naturel ? Les événements appartiennent à tout le monde. Mais, ô stupeur et tremblements ! le lieu principal choisi, la ferme des Encontres, les personnages secondaires décrits (la gouvernante Flamenque, la fille du troubadour Marcabru Marca la Brune, la servante Fantine, Gaucher le bastardon, etc.) ne sont absolument pas historiques... ils viennent tout droit du roman de Thyde-Monnier. Nouvelle

stupeur, même les erreurs de la romancière sont reprises par Patrick de Carolis. Ainsi « La ferme des Encontres », ce haut lieu du roman, est, pour l'historien Jean-Yves Royer, une cocasserie de Monnier. Il écrit : « Choisir un bâtiment du XVI^e siècle, et y faire évoluer des personnages du XII^e constitue un anachronisme du même ordre que celui qui montrerait Louis XIV gravissant les étages de la tour Montparnasse. Ce n'est donc, poursuit Royer, ni dans l'histoire ni dans l'archéologie que Patrick de Carolis a pu prendre cette idée saugrenue, mais uniquement dans Thyde-Monnier. »

Autre « similitude », toujours selon Royer, et qui démontrerait bien que Patrick de Carolis – ou son documentaliste ! – a bien lu Thyde-Monnier : « Au dire de Thyde-Monnier (page 21), dans le peuple provençal à l'époque on croit au serpent monstrueux vivant dans les bois touffus de Draguignan, au dragon ravageant Sisteron et Cavaillon, à la Tarasque cachée dans les boues du Rhône (...). Selon Patrick de Carolis (page 48) ces croyances sont partagées par la progéniture comtale, puisqu'il fait chanter à Éléonore : "A Draguignan un serpent mange les enfants / A Cavaillon c'est un dragon / A Pâques sort la Tarasque"... Thyde-Monnier a interverti les bestioles. Car, comme le savent tous les connaisseurs de la tradition provençale, c'est à Draguignan que vit le dragon, et à Cavaillon le serpent... » L'auteur des « Demoiselles de Provence », itou.

Patrick de Carolis, des racines, des ailes... et des emprunts ?

Le Vengeur masqué